

LES RELATIONS LITTÉRAIRES FRANCO–HONGROISES DANS L'ŒUVRE DE ZOLTÁN AMBRUS

ENIKÓ BAUERNHUBER

Université Catholique Péter Pázmány, Piliscsaba
bhubere@pim.hu

Abstract: The history of Hungarian–French literary relations from the late 19th century is studied through the *œuvre* of Zoltán Ambrus in our paper. Zoltán Ambrus is a versatile author keenly interested in French literature, whose journalistic, reviewing, translating *œuvre* is rich in French aspects: he provides a good example on how the French and Hungarian artistic and literary lives are interwoven in several ways. Ambrus, an outstanding literary critic and translator of his age, was the first to translate Flaubert's *Madame Bovary* into Hungarian in 1904. His French taste and education, profound knowledge of French literature are manifested in his *œuvre*, translations and prose works.

Keywords: Zoltán Ambrus, Hungarian–French literary relations, translation, journalism

Bien que Zoltán Ambrus (1861–1932) soit un écrivain solitaire et indépendant des courants littéraires et artistiques de son époque, sa vie et sa carrière d'écrivain reflètent la période dans laquelle il a vécu : sa carrière d'écrivain prenant naissance entre deux siècles, son destin est aussi celui d'un écrivain de la fin du XIX^e siècle. En effet, il s'agit d'une époque où les relations littéraires et artistiques franco–hongroises sont particulièrement riches et variées. Or, Zoltán Ambrus est un écrivain-journaliste aux talents multiples, typique en cela de son époque, et il nourrit un vif intérêt pour la littérature française. Son œuvre, qui témoigne de riches relations avec la France, offre donc un bon exemple des liens qui se tissent entre les vies culturelles, littéraires, artistiques française et hongroise de cette période.

Dans notre article, nous proposerons un bref parcours de l'œuvre littéraire de Zoltán Ambrus en tant qu'écrivain, critique, traducteur, tout en

soulignant son attachement profond à la littérature française de la deuxième moitié du XIX^e siècle.

Le séjour parisien d'un écrivain hongrois de la fin du XIX^e siècle : Zoltán Ambrus à Paris

Zoltán Ambrus est originaire de la ville de Debrecen, au nord-est de la Hongrie. Ses parents quittent cette ville pour s'installer à Budapest, où il termine ses études secondaires et obtient un diplôme universitaire de droit en 1883. Se sentant de plus en plus attiré par la littérature, il se tourne vers le journalisme : il débute avec des critiques littéraires dans des quotidiens hongrois. Son premier article, une critique de théâtre, est publié en 1879 dans *Fővárosi Lapok* [*Le Journal de la Capitale*]. Puis il écrit des articles où il donne son avis sur les grands écrivains hongrois de son époque, tels que Mór Jókai et Kálmán Mikszáth, mais aussi sur des œuvres d'auteurs étrangers, comme des œuvres récentes d'Émile Zola, de Charles Victor Cherbuliez et d'Alphonse Daudet notamment, ou encore des romans naturalistes, des œuvres influencées par le pessimisme de Paul Bourget. Il exprime toujours son opinion personnelle et sa vision du monde dans ses ouvrages critiques.

«Le jeune Ambrus adore le français, la langue et la littérature d'un amour décidé et viril¹.» A l'âge de 24 ans, ses lectures finissent par l'entraîner à Paris. C'est en avril 1885 qu'il arrive pour la première fois dans la capitale française où déjà tant d'autres Hongrois, écrivains, artistes, savants et hommes politiques ont trouvé leur source d'inspiration, leur raison de vivre ou leur refuge. Ambrus est le correspondant du journal *Nemzet* [*Nation*] de Mór Jókai pour lequel il doit envoyer des articles portant sur les événements politiques et artistiques de Paris. Il travaille beaucoup pour gagner sa vie, mais ne veut rien rater pour autant de la vie parisienne. Il visite les musées, les galeries et les bibliothèques. Il fréquente les cours de la Sorbonne et du Collège de France, il participe aux conférences d'Hippolyte-Adolphe Taine et d'Ernest Renan. Le soir, il fréquente les cafés des Champs-Élysées tels que L'Alcazar, Les Ambassadeurs ou L'Horloge. Mais ce sont plutôt les théâtres qui l'attirent, comme le Théâtre de la Renaissance, l'Odéon ou l'Opéra Comique. Il est le premier critique de théâtre hongrois qui rende hommage à Sarah Bernhardt.

¹ A. Gyergyai : «Zoltán Ambrus», *Nouvelle Revue de Hongrie*, janvier 1936 : 64–67, p. 64.

Il y a aussi une grande communauté hongroise à Paris à cette époque-là : artistes, peintres, écrivains, scientifiques, hommes d'affaires. Ainsi, il se lie d'amitié avec plusieurs peintres hongrois à Paris, notamment avec Bertalan Karlovsky, Ottó Koroknyai, László Mednyánszky, Mihály Munkácsy, József Somsich, ce qui renforce son goût pour les beaux-arts. Ambrus rencontre la grande actrice hongroise, Mari Jászai revenue de son séjour à Londres, avec laquelle il assiste aux représentations du Théâtre Français. Ambrus est aussi lié avec le jeune écrivain Zsigmond Justh, qui vit à la même époque à Paris. Ils ne sont pas seulement amis : Ambrus exerce une grande influence sur lui, il est aussi son conseiller et son critique. Quelques années plus tard, en 1888, c'est Ambrus qui corrige du point de vue stylistique son roman intitulé *Művészszerelem* [*l'Amour d'Artistes*], et en refond notamment le titre, dont l'intitulé original était *Modernisme*.

Il est étrange qu'Ambrus n'ait pas fait connaissance à Paris avec les grands écrivains français de l'époque. Il n'approche que Taine et Renan à l'occasion de leurs conférences, mais ceux-ci n'exercent pas de réelle influence sur lui. Néanmoins, pendant son séjour parisien, il lit Flaubert, Zola, Dumas fils, Alphonse Daudet, Paul Bourget, Jules Lemaître et Anatole France. Ses expériences lui fournissent la matière des articles qu'il rédige sur la vie littéraire et théâtrale, mais aussi sur des questions plus générales, comme celle des mœurs parisiennes. La plupart de ses feuilletons parisiens ont été publiés postérieurement dans son recueil d'articles intitulé *A tegnáp legendái. Tollrajzok* [*Les légendes d'hier. Esquisses à la plume*], paru en 1913². Il atteste de son intérêt pour des auteurs tels que Paul Bourget, Ernest Renan, Émile Zola, Guy de Maupassant, Octave Mirbeau, Jules Lemaître ou Auguste de Villiers de l'Isle-Adam. Plus tard, au début des années 1900, alors qu'il a déjà embrassé la carrière d'écrivain, il compose aussi des nouvelles³ d'après ses souvenirs parisiens. En 1928, il publie en feuilleton dans le quotidien *Pesti Napló* [*Journal de Pest*] sa série de pièces humoristiques sur Anatole France sous le titre de *Író és titkára* [*L'Écrivain et son secrétaire*].

Ambrus passe près d'une année à Paris et regagne Budapest au printemps 1886. Il est plein de projets : il entend proposer des formes d'art nouvelles aux

² Voir Z. Ambrus : *A tegnáp legendái. Tollrajzok* [*Les légendes d'hier. Esquisses à la plume*]. *Ambrus Zoltán Munkái* XIII. kötet [*Œuvres de Zoltán Ambrus. Tome XIII*], Budapest : Révai, 1913 : 288.

³ Ses deux nouvelles *Egy tubarózsa* [*Une tubéreuse*] et *Keresztfiam Boldizsár* [*Mon filleul Boldizsár*] sont inspirées par ses souvenirs parisiens. Voir G. F. Ambrus & Z. Fallenbüchl : *Egyedül maradsz... Ambrus Zoltán élete és munkássága* [*Solus eris... La vie et l'œuvre de Zoltán Ambrus*], Debrecen : Csokonai Kiadó, Csokonai Literatura Könyvek, 2000 : 112.

romanciers hongrois, ouvrir de nouveaux horizons à la critique dramatique en Hongrie, rendre plus souples et plus nuancés le ton et le style de la prose narrative hongroise⁴. Il est ouvert aux événements et aux phénomènes de la grande ville. La capitale hongroise présente un cadre favorable puisqu'elle présente divers ressemblances avec Paris : elle est le véritable centre de la vie spirituelle hongroise, une ville dynamique à la recherche de relations et d'influences européennes. Et entre toutes, c'est la vie spirituelle de Paris qui y exerce le plus fort rayonnement : la Librairie Révai est abonnée à des revues françaises telles que la *Revue de l'Art Dramatique*, *La Lecture* ou la *Revue indépendante*. Plus tard, dans les années 1920, Ambrus peut déjà se permettre d'être abonné à plusieurs revues françaises⁵.

Sous le signe de la littérature française : Zoltán Ambrus, l'écrivain, le traducteur et le critique

Après son retour de Paris, l'écrivain reprend sa vie de Budapest. Il fréquente les cafés, surtout pour travailler :

Ce fut une âme solitaire : il vécut en compagnie de ses idées. Le plus souvent, c'était dans les cafés dépeuplés de la ville qu'on pouvait encore le voir, pendant les heures creuses de la matinée, avec ce qu'il faut pour écrire, devant lui, sur la table : il se sentait tellement seul parmi les hommes qu'il pouvait même travailler dans un tel endroit public⁶.

Dans ses articles, il évoque les faits divers et les événements de la vie politique et culturelle. Il écrit beaucoup sur des thèmes artistiques : sur les beaux-arts, les expositions, les opéras, mais le théâtre est encore son sujet de prédilection.

Sa première nouvelle, parue en 1886, attire l'attention du public par son style dense et choisi. Sa maîtrise de soi, nécessaire pour l'expression, et sa capacité de s'identifier à ses personnages font de lui un écrivain de première

⁴ Voir A. Gyergyai : «Zoltán Ambrus», *op.cit.* : 65.

⁵ D'après les documents conservés dans les collections de manuscrits du Musée littéraire Petőfi de Budapest, Zoltán Ambrus correspond, entre autres, avec les maisons d'éditions et les éditeurs suivants : Éditeur Arthème Fayard, Éditeur Eugène Fasquelle, Éditions Albin Michel, Éditions Curios, Éditions du Siècle, Éditions Flammarion, Librairie Ancienne et Moderne, Librairie de l'Enseignement, Librairie des Curiosités Littéraires, Librairie du Progrès, Librairie Georges Chrétiens, Librairie Ollendorf, Librairie Paul Ferdinando, Librairie Stock, Librairie Larousse, Mercure de France.

⁶ G. Voinovich : «Zoltán Ambrus. Un romancier de la fin du siècle», *Nouvelle Revue de Hongrie*, juillet 1943 : 80-90, p. 80.

importance. Son premier vrai succès, c'est le *Midas király* [*Le Roi Midas*], publié en feuilleton dans le *Magyar Hírlap* [*Journal Hongrois*] de mars 1891 à septembre 1892. Le roman ne paraît sous forme de livre qu'en 1906 chez les Frères Révai. C'est son roman le plus important, qui a connu le plus grand nombre d'éditions de son vivant. Il nous présente le drame de l'artiste hongrois de la fin de siècle qui perd d'abord son amour et sa joie de vivre, puis son estime et sa foi en lui-même⁷. La nouveauté de ce roman réside dans l'analyse d'une âme d'artiste. La figure du peintre fait aussi songer à l'auteur qui est peu confiant en lui-même et en son destin, et qui nourrit une conception tragique de la vie. L'atmosphère du livre est empreinte de sentiments profonds. Le rythme du récit est toujours vivant, varié et attachant⁸.

L'œuvre littéraire de Zoltán Ambrus brosse le tableau des milieux intellectuels de son époque. Il s'intéresse surtout à la ville, à l'âme des artistes, au monde exclusif de l'élite et aux problèmes psychologiques. Ses personnages sont souvent des poètes malheureux, des artistes-peintres ou des actrices comme dans ses romans *Őszi napsugár* [*Soleil d'automne*], *Midas király* [*Le Roi Midas*], *Solus eris, Giroflé és Girofla* [*Giroflé et Girofla*]. « Dans tous ces romans, M. Ambrus se montre un psychologue fin et avisé, un conteur charmant et surtout un prosateur de premier ordre⁹. » Ses sujets sont à la fois les plus universels et les plus personnels : problèmes du sort, conflits du rêve et de la réalité, lois générales de l'existence. C'est pourquoi son lecteur se sent pris dans un véritable face à face avec l'auteur. L'édition de son œuvre complète, parue en seize volumes entre 1906 et 1913 chez les Frères Révai, rencontre un très grand succès.

Il est incontestable que la culture française marque beaucoup la vie et le caractère d'Ambrus :

il fut Hongrois de caractère et de tempérament, hongrois fut son sort et le tragique de sa vie, mais le caractère de sa personnalité, son goût littéraire, les idées qu'il se faisait de la vie, toute son orientation furent français¹⁰.

Ambrus est un traducteur et un critique considérable de son époque. En 1886, il traduit du français le *Bazaroff* de Tourgueniev. Parmi les auteurs fran-

⁷ Voir A. Gyergyai : « Midás király [Le Roi Midas] », in : Z. Ambrus : *Midás király* [*Le Roi Midas*], Budapest : Szépirodalmi, 1967 : 637.

⁸ G. Voinovich : « Zoltán Ambrus... », *op.cit.* : 82.

⁹ E. Salgó : « Notice », in : Z. Ambrus : *Soleil d'automne*, Bibliothèque Hongroise de la Revue de Hongrie II, Paris : Honoré Champion, 1910 : 7.

¹⁰ M. Surányi : « Zoltán Ambrus », *Nouvelle Revue de Hongrie*, avril 1932 : 275-276, p. 275.

çais, il traduit Gustave Flaubert, Charles Victor Cherbuliez, Hector Malot, Anatole France, Alphonse Daudet, Guy de Maupassant, Victorien Sardou, Alexandre Bisson, Jules Lemaître, Henri Lavedan, Henri Meilhac et Paul Hervieu. Sa traduction la plus importante est sans doute celle de *Madame Bovary* de Flaubert. La *Revue des Deux Mondes*, la prestigieuse revue parisienne apparue en 1831, sert de modèle à la revue hongroise *Új Magyar Szemle* [*Nouvel Observateur Hongrois*], fondée en 1900. C'est dans cette revue qu'est publiée en feuilleton, en 1904, la traduction d'Ambrus de *Madame Bovary*¹¹. Cette traduction paraît sous forme de livre dans la collection *Klasszikus Regénytár* [*Les Classiques du Roman*] la même année. Ambrus réalise avec soin cette traduction, qui revêt pour lui une importance toute particulière. En fait, il avouera plus tard qu'il a beaucoup appris de Flaubert, de Maupassant, et des auteurs russes, tels que Dostoïevski, Tolstoï et Tourgueniev, qui étaient aussi ses maîtres de style. En matière de poésie, c'est János Arany, grand poète hongrois du XIX^e siècle qu'il considère comme son maître. Parmi les Français, il aime, en outre Baudelaire, Charles-Marie Leconte de l'Isle, Sully Prudhomme et François Coppée.

En ce qui concerne les traductions des œuvres de Zoltán Ambrus, c'est dans la *Revue de Hongrie* que quelques traductions françaises de ses œuvres voient le jour¹². Sa nouvelle intitulée *Mese a halászról és a tengerésről* [*Conte sur le pêcheur et le marin*] est traduite pour la première fois en 1908, puis rééditée en 1913. Cette nouvelle est également publiée en 1910 dans l'éphémère revue parisienne *Les Mille nouvelles nouvelles*, qui paraît de février 1910 à février 1911. Parmi les versions françaises de ses œuvres, c'est celle de son roman d'artiste intitulé *Őszi napsugár* [*Soleil d'automne*] qui connaît un beau destin. Ce roman paraît d'abord en feuilleton sous le titre de *Septembre*, titre original du roman, dans la *Revue de Hongrie* entre octobre 1908 et février 1909. En 1910, le roman, portant déjà le titre *Soleil d'automne*, est publié sous forme de livre à Paris, chez Honoré Champion, dans la série *Bibliothèque Hongroise de la Revue de Hongrie*, dans la traduction de Maxime Beaufort.

Ambrus travaille beaucoup pour la propagation de la littérature française en Hongrie. En dehors de son travail de traducteur, il crée la collection *Klasszikus Regénytár* [*Les Classiques du Roman*] avec Géza Voinovich à partir de 1903. Ambrus rédige les préfaces des neuf volumes qui contiennent les œuvres des grands romanciers français du XIX^e siècle : Balzac, Cherbuliez, Daudet, les Dumas, Flaubert, les Goncourt et Zola. Plus tard, dans les années

¹¹ Voir la liste des traductions de Zoltán Ambrus en bibliographie.

¹² Voir la liste de ses œuvres traduites en français en bibliographie.

1920, la collection traduite des romans de Zola s'effectue sous sa direction : il rédige les avant-propos et contrôle les traductions¹³.

Son œuvre critique est aussi majeure. Tout comme pour son travail de traduction, il attache beaucoup de soin à l'expression de ses jugements. A son avis, le sujet de la critique est l'œuvre d'art telle qu'elle est vue par un certain regard, un certain tempérament et une certaine personnalité. Pour lui le but de la critique est identique à celui de l'œuvre d'art : la critique est l'œuvre d'art elle-même. C'est pourquoi il est intéressant de considérer le point de vue qu'Ambrus a pu développer dans ses critiques sur la littérature française. Il juge les auteurs toujours d'après leurs œuvres les plus réussies. Il esquisse le portrait de plusieurs écrivains français de la deuxième moitié du siècle et vante Hippolyte-Adolphe Taine, Ernest Renan, Paul Bourget ou Arsène Houssaye¹⁴.

Dans son étude sur Balzac, il met en relief le rôle primordial de l'intuition dans l'élaboration de la *Comédie humaine*. A ses yeux, le grand romancier est un historien doué de la plus grande clairvoyance sur son époque. Ambrus souligne la force de son imagination, la richesse de ses idées, le caractère inépuisable de son intuition et la qualité de son expression. Mais la constatation la plus importante de son étude, c'est que l'artiste équivaut au poète créateur dans la personnalité de l'écrivain¹⁵.

Dans son étude sur les frères Goncourt, il met l'accent sur l'unité de l'œuvre créée par les deux frères, qui ne font qu'un à ses yeux. Pour illustrer cette idée, il analyse le roman intitulé les *Frères Zemganno* d'Edmond de Goncourt qui peut être aussi vu comme le roman de la vie des deux écrivains. Il constate en même temps que la publication de *Germinie Lacerteux* est une date décisive dans l'histoire du naturalisme français. *Charles Demailly* et *Renée Mauperin* comptent, d'après lui, parmi leurs meilleurs romans. La richesse de l'observation, la profondeur de leur connaissance de l'homme et la virtuosité de leur style sont les plus grands mérites qu'il attribue à leurs œuvres¹⁶.

En ce qui concerne Alphonse Daudet, il souligne la question de son succès : selon Ambrus, il a fasciné tout le monde par ses œuvres. Sa sensibilité, son ironie et sa gaieté font de lui un écrivain très populaire de son époque.

¹³ Voir la liste des traductions hongroises des œuvres françaises du XIX^e siècle, introduites par Zoltán Ambrus en bibliographie.

¹⁴ Voir Z. Ambrus : *Vezető elmék [Les Grands esprits]*, Budapest : Révai, 1913.

¹⁵ Voir Z. Ambrus : « Balzac », in : *ibid.* : II-20.

¹⁶ Voir Z. Ambrus : « A Goncourt-testvérek [Les Frères Goncourt] », in : *ibid.* : 29-48.

Dans son art d'écrire, Ambrus décèle son goût pour la musique et la peinture. Dans son optique, Daudet a toujours cherché la vérité éternelle dans l'observation perpétuelle de la réalité¹⁷.

Il loue l'œuvre de Zola pour son influence littéraire et son importance sociale, Zola étant l'auteur dominant de son époque. Ambrus se penche sur *Les Rougon-Macquart* dans lequel l'auteur révèle son amour de la vérité, son intérêt pour les questions sociales. Selon Ambrus, c'est encore sa conscience d'historien qui fait de lui un écrivain réputé. Il pointe aussi le rôle de l'imagination de Zola qui confère une nuance romantique à son naturalisme¹⁸.

Il rend également hommage à Maupassant. Il le considère comme l'écrivain le plus lu de sa propre époque. Il souligne la simplicité et le caractère naturel de son style : il dit beaucoup de choses en peu de mots, et il peut faire sentir parfaitement l'essentiel. A ses yeux, cet auteur connaît le mieux le cœur de l'homme, la complexité de l'âme humaine et l'influence réciproque des instincts. C'est selon lui est un écrivain philosophe qui se tourne vers l'âme de son époque et restitue dans ses livres sa vision personnelle du monde¹⁹.

Mais le maître incontesté d'Ambrus est sans nul doute Flaubert, qui, selon lui, plonge au plus profond de l'âme humaine et exprime parfaitement ses pensées et ses sentiments. A n'en pas douter, l'auteur de *Madame Bovary* était le maître des Goncourt, de Daudet, de Maupassant et de Zola. La densité de son style, les couleurs de sa langue et la musicalité de sa prose constituent d'ailleurs une tâche difficile pour son traducteur. Par-dessus tout, Ambrus éclaire la morale de *Madame Bovary* qui est, selon lui, la glorification de l'obligation. Flaubert est un excellent critique pour les mêmes raisons : il voit toujours la beauté artistique de façon antique, avec une ardeur romantique et d'une manière toute moderne²⁰.

Après avoir donné un bref parcours des études critiques de Zoltán Ambrus concernant les auteurs français, nous voudrions mettre en relief les qualités de l'ensemble de son œuvre littéraire. Dans les œuvres de Zoltán Ambrus, nous pouvons découvrir une aisance et une élégance qui rappellent ses

¹⁷ Voir Z. Ambrus : «Daudet», in : *ibid.* : 49–61.

¹⁸ Voir Z. Ambrus : «Zola», in : *ibid.* : 76–85 ; Ambrus écrit des préfaces pour les traductions des romans suivants de Zola : *La fortune des Rougon*, *La curée*, *Le ventre de Paris*, *La conquête de Plassans*, *La faute de l'abbé Mouret*, *L'Assomoir*, *Une page d'amour*, *Nana*, *Pot-Bouille*, *Au bonheur des dames*, *Joie de vivre*, *Germinal*, *L'Œuvre*, *La terre*, *Le rêve*, *La bête humaine*, *L'argent*, *La débacle*, *Le docteur Pascal*.

¹⁹ Voir Z. Ambrus : «Nagy halottak ravatalánál [Au catafalque des grands morts]», in : *ibid.* : 187–192.

²⁰ Voir Z. Ambrus : «Flaubert», in : *ibid.* : 21–28.

maîtres français. Ambrus est un maître de style limpide et de composition claire. Il se tourne avec une attention toute particulière vers le Paris de la fin du XIX^e siècle. On en souligne alors

l'élégance intérieure de ses œuvres légères qui unissent si heureusement le ton ironique du causeur à la chaleur intime d'un poète secret, la bonne tenue parfaite de ses maîtres français aux langueurs et aux brusqueries subtiles de son tempérament hongrois²¹.

C'est avant tout un personnage expressif et un esprit original, qui puise dans ses lectures pour développer ses vues personnelles en toute indépendance des courants littéraires de l'époque. Il devient l'un des chefs de file de la littérature hongroise de l'époque en raison de son immense connaissance de la littérature, de ses expériences, mais surtout de sa langue choisie et de son exigence d'éthique et de style. Des jeunes talents comme Ignotus (Hugó Veigelsberg) et Gyula Krúdy l'entourent. Pour eux, Ambrus devient le symbole de Paris.

Son œuvre littéraire est avant tout appréciée pour la sûreté de son goût, la précision de ses analyses, l'élégance de ses nouvelles, son style soigné et ciselé. Son rôle d'historien de la littérature se manifeste surtout à travers la traduction et la popularisation des grands romanciers français. En 1928, il obtient la Légion d'Honneur de la France grâce aux deux professeurs français du Collège Eötvös, Aurélien Sauvageot et Jean Carrère, qui connaissent très bien l'œuvre de l'écrivain hongrois, sa sympathie pour la littérature française, ses relations avec les milieux artistiques français et ses traductions. En 1931, la Société des Gens de Lettres de France l'invite pour son congrès de mai à Paris, mais la maladie l'empêche d'y participer.

Nous ne pouvons qu'espérer qu'à travers cette présentation de l'œuvre de Zoltán Ambrus, notre étude pourrait contribuer à une approche plus nuancée des relations littéraires franco-hongroises de la fin du XIX^e siècle et ouvrir de nouvelles perspectives sur d'autres sujets possibles. Il faut souligner que les relations littéraires franco-hongroises de cette période jouent un rôle considérable dans l'avènement de la revue *Nyugat* [*Occident*]. La fin de siècle est aussi la grande époque de la presse en Hongrie : la transformation des journaux de Budapest visent à imiter ceux de Paris, avec des contes, des nouvelles et aussi des romans publiés en feuilleton. C'est pourquoi il nous semble passionnant de pouvoir continuer nos recherches dans le domaine du journalisme littéraire de cette période, qui est un domaine offrant

²¹ A. Gyergyai : « Zoltán Ambrus », *Nouvelle Revue de Hongrie*, janvier 1936 : 64–67, p. 65.

des perspectives multiples. A notre sens, l'étude de l'œuvre journalistique de Zoltán Ambrus pourrait non seulement offrir un nouveau point de vue dans l'approche de l'ensemble de son œuvre, mais encore éclairer de manière particulière les points de croisement entre les littératures française et hongroise de cette période.

Bibliographie sélective

1. Les traductions hongroises des œuvres françaises de Zoltán Ambrus :

- Bisson, Alexandre, *Az államtitkár úr* [*Monsieur Secrétaire d'État*], trad. par Zoltán Ambrus, Budapest, Vass, 1898, 109 p.
- Brillat-Savarin, Jean-Anthelme, *Az ízlés fiziológiája* [*La physiologie du goût*], trad. par Zoltán Ambrus et Gizella Ambrus, Budapest, Singer-Wolfner, 1912, 303 p.
- Cherbuliez, Charles Victor, *Feketék és vörösek* [*Noirs et rouges*], trad. par Tivadar Lándor, *Holdenis Meta*, trad. et intr. par Zoltán Ambrus, Budapest, Révai, coll. «Classiques du Roman», 1904, 487 p.
- Cherbuliez, Charles Victor, *Holdenis Meta*, trad. par Zoltán Ambrus, Budapest, Singer-Wolfner, coll. «Collection Universelle des Romans», 1888, 2 tomes.
- Cherbuliez, Charles Victor, *Miss Rovel*, trad. par Zoltán Ambrus, Budapest, Singer-Wolfner, coll. «Collection Universelle des Romans», 1890, 167 p.
- Flaubert, Gustave, *Bovaryné* [*Madame Bovary*], trad. par Zoltán Ambrus, Budapest, Révai, coll. «Classiques du Roman», 1904, 425 p.
- France, Anatole, *Régi dolgok* [*Choses anciennes*], trad. par Zoltán Ambrus, Budapest, Lampel, coll. «Bibliothèque Hongroise», 1900, 48 p.
- Francia elbeszélők tára. Első sorozat* [*Collection des romanciers français. 1^{ère} série*], trad. par Zoltán Ambrus, Budapest, Lampel, 1898, 70 p.
- Francia elbeszélők tára. Második sorozat* [*Collection des romanciers français. 2^e série*], trad. par Zoltán Ambrus et Margit Tölgýessy, Budapest, Lampel, 1907, 71 p.
- Francia elbeszélők tára. Harmadik sorozat* [*Collection des romanciers français. 3^e série*], trad. par Zoltán Ambrus et Sándor Hevesi, Budapest, Lampel, 1900, 62 p.
- Hervieu, Paul, *Ismerd meg magadat!* [*Peints par eux-mêmes*], trad. par Zoltán Ambrus, Budapest, Lampel, coll. «Bibliothèque hongroise», 1910, 92 p.
- Maupassant, Guy de, «A rózsakirály [Le rosier de madame Husson]», trad. par Zoltán Ambrus, in *Maupassant elbeszélések* [*Nouvelles de Maupassant*], Budapest, Franklin, 1930, pp. 73–91.
- Maupassant, Guy de, «Az özvegy [Une veuve]», trad. par Zoltán Ambrus, in *Maupassant elbeszélések* [*Nouvelles de Maupassant*], Budapest, Franklin, 1930, pp. 66–72.
- Maupassant, Guy de, «Gyöngy kisasszony [Mademoiselle Perle]», trad. par Zoltán Ambrus, in *Maupassant elbeszélések* [*Nouvelles de Maupassant*], Budapest, Franklin, 1930, pp. 44–65.
- Maupassant, Guy de, *Gyöngy kisasszony és egyéb elbeszélések* [*Mademoiselle Perle et autres nouvelles*], trad. par Zoltán Ambrus, Budapest, Lampel, coll. «Bibliothèque hongroise», 1904, 62 p.

Sardou, Victorien, *Az agglégények* [*Les vieux garçons*], trad. par Zoltán Ambrus, Budapest, Vass, 1898, 126 p.

2. Les traductions hongroises des œuvres françaises du XIX^e siècle introduites par Zoltán Ambrus :

Balzac, Honoré de, *Goriot apó* [*Père Goriot*]. *Grandet Eugénia* [*Eugénie Grandet*], trad. par Frigyes Korányi fils et Sándor Hevesi, intr. par Zoltán Ambrus, Budapest, Révai, coll. «Classiques du Roman», 1904, 415 p.

Balzac, Honoré de, *Grandet Eugénia* [*Eugénie Grandet*], trad. par Géza Béry, intr. par Zoltán Ambrus, Budapest, Franklin, coll. «Classiques de l'Étranger», 1930, 203 p.

Daudet, Alphonse, *Numa Roumestan. Tartarin. Tarasconi Tartarin uram jeles kalandjai* [*Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon*], trad. par Béla J. Fáy, intr. par Zoltán Ambrus, Budapest, Révai, coll. «Classiques du Roman», 1904, 348 p.

Dumas, Alexandre fils, *A kaméliás hölgy* [*La dame aux camélias*], trad. par Hugó Csergő, biographie de l'auteur par Zoltán Ambrus, Budapest, Révai, coll. «Classiques du Roman», 1907, 202 p.

France, Anatole, *Fehér kövön* [*Sur la pierre blanche*], trad. par Ernő Czóbel, intr. par Zoltán Ambrus, Budapest, Révai, 1930, 306 p.

Goncourt, Edmond et Jules, *Demaiilly Károly* [*Charles Demailly*], trad. par Frigyes Korányi fils, intr. par Zoltán Ambrus, Budapest, Révai, coll. «Classiques du Roman», 1905, 341 p.

Zola, Émile, *L'Œuvre*, trad. par Győző Gergely et Andor Németh, illustrations par Jenő Zádor, introd. par Zoltán Ambrus, Budapest, Gutenberg, 1931, 2 tomes.

3. Les œuvres traduites en français de Zoltán Ambrus :

«La vraie patience de Grisélidis», traduit par Georges Delaquys et par János Lajos Fóti, in *Revue de Hongrie*, 6^e année, tome XI, N^o 1, janvier 1913, pp. 1–16, et N^o 2, février 1913, pp. 81–100.

«L'enfant prodigue», sans le nom du traducteur, in *Nouvelle Revue de Hongrie*, 36^e année, tome LXIX, N^o 7, juillet 1943, pp. 91–96.

«Le gladiateur amoureux», adapté par Aurélien Sauvageot, in *Nouvelles hongroises. Anthologie des XIX^e et XX^e siècles*, intr. par András Diószegi, préface par Aurélien Sauvageot, Paris, Éditions Seghers, 1961, pp. 77–83.

«Le pêcheur et le marin», traduit par János Lajos Fóti, in *Revue de Hongrie*, 1^{er} année, tome I, N^o 1, mars 1908, pp. 1–15.

«Mourants», traduit par François Gachot et Paul Rónai, in *Nouvelle Revue de Hongrie*, 29^e année, tome LIV, N^o 1, janvier, 1936, pp. 68–75.

«Septembre», traduit par Maxime Beaufort, in *Revue de Hongrie*, 1^{er} année, tome II, N^o 8, octobre 1908, pp. 249–270, et N^o 9, novembre 1908, pp. 377–405, et N^o 10, décembre 1908, pp. 505–529, et 2^e année, tome III, N^o 1, janvier 1909, pp. 1–33, et N^o 2, février 1909, pp. 137–168.

Soleil d'automne, traduit par Maxime Beaufort avec une notice sur l'auteur, Bibliothèque Hongroise de la Revue de Hongrie II, Paris, Honoré Champion, 1910, 232 p.